

M. PIGEON: Quel est le montant consacré à la ferme expérimentale de l'Assomption?

M. ANDERSON: Le montant consacré à la ferme expérimentale de l'Assomption, qui possède une exploitation plus considérable et qui, en ce temps-là, faisait un travail plus varié, était de \$231,000. Peut-être aurais je dû vous donner les chiffres pour l'exploitation et l'entretien. Le montant d'exploitation et d'entretien était de \$280,000 pour l'Assomption et \$164,000 pour Delhi en 1962-1963.

M. PIGEON: Comme vous le savez, nous produisons du tabac à cigares dans le Québec. A la ferme expérimentale de l'Assomption, avez-vous un spécialiste s'occupant de ce genre de tabac?

M. ANDERSON: Nous faisons une partie de la reproduction à Delhi mais nous avons des experts en tabac à cigares à l'Assomption; nous en avons deux. Un de ceux-ci est relativement nouveau, ayant été embauché très récemment.

M. PIGEON: Une publicité est faite ces jours-ci contre la consommation du tabac et je dois dire que vous donnez le bon exemple; vous fumez à ce que je vois. Possédez-vous des données qui indiquent si cette publicité contribue à diminuer la consommation de tabac?

M. ANDERSON: Ceci ne fait pas partie de mes responsabilités. Je ne fais que de la recherche.

M. ROXBURGH: Monsieur Anderson, vous nous avez donné un montant de tant de millions comme étant utilisé dans les fermes expérimentales à travers le Canada et vous avez souligné que seulement une partie était consacrée au tabac.

Croyez-vous qu'il y ait beaucoup de double emploi dans le travail fait dans les fermes expérimentales, qui pourrait être supprimé? Ne croyez-vous pas que beaucoup de ce travail pourrait être fait dans une ferme centrale? Par exemple, s'il y avait trois ou quatre fermes expérimentales en Saskatchewan ou en Alberta ou n'importe où, le travail fait dans ces fermes ne devrait-il pas être centralisé afin d'empêcher le double emploi? Je sais qu'il y a énormément de travail inutile qui pourrait être évité. Si ce double emploi était supprimé, il y aurait alors un excédent d'argent pouvant être utilisé dans des expériences centralisées plus poussées. Qu'en pensez-vous?

M. ANDERSON: Ceci dépend du domaine de recherche. Prenez la Saskatchewan, par exemple...

M. ROXBURGH: Je l'ai seulement prise comme exemple. Ce pourrait-être l'Ontario.

M. ANDERSON: Je m'en servirai aussi comme exemple. Nous avons une station à Saskatoon qui a une unité considérable de récoltes de fourrage, ainsi que de fortes unités de pathologie et d'entomologie s'intéressant au fourrage et aux céréales cultivés dans cette province. Quand on tente de traiter de l'aménagement des sols, des récoltes et de l'évaluation des variétés, on doit faire ce travail dans la région où se fait la culture et où ces sols existent. Ce qui veut dire qu'il y a des genres de recherches qui doivent être répandues.

J'ai dit que nous avons 39 stations et fermes expérimentales à travers le Canada en dehors d'Ottawa. Nous poursuivons en plus ici et là 346 expériences hors station où nous avons environ de deux à sept acres de terrain servant à des fins d'épreuves.

La recherche étant un effort humain n'est pas parfaite. La division des recherches est une exploitation considérable. Je crois qu'il existe un peu de double emploi mais très peu.

M. ROXBURGH: Que diriez-vous au sujet du bétail et des expériences en alimentation, une question où l'état du sol importe peu?